

Mai, & sur des plantes salutaires; l'ambre gris, le succin, le jayet, l'huile de petrole, & toute sorte de bitumes, avant qu'ils soient altérés ou par les eaux de la mer ou des rivières, ou par le soleil, ou par les injures du temps.

On doit choisir les animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veuille employer entiers, soit qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Je ne parlerai pas ici de leur conservation, puisqu'elle dépend de leur préparation, dont je ferai mention ci-après.

CHAPITRE XIII.

De la Préparation.

LA Préparation est un travail artificiel, par lequel on réduit le médicament en l'état auquel il doit être pour être employé.

On prépare le médicament pour diverses intentions, tantôt pour augmenter sa vertu ou pour la communiquer, ou pour la diminuer, tantôt pour séparer quelque mauvaise qualité, ou pour corriger sa malignité, tantôt pour changer sa nature, tantôt pour l'unir avec quelqu'autre, & s'accommoder à la portée & à la coutume des malades: d'où vient qu'un même remède destiné à diverses personnes, demande souvent diverses préparations, & sur-tout pour son exhibition.

La préparation du médicament s'accomplit en trois manières générales, en ajoutant, en retranchant & en changeant l'état du médicament. On ajoute l'huile à la cire pour la rendre plus molle: on infuse le médicament dans quelque liqueur pour lui communiquer sa vertu; on ajoute du sucre ou du miel aux poudres pour en faire des compositions; on ajoute du soufre au nitre, du nitre à l'antimoine, de l'eau-forte au mercure, &c. On ôte les noyaux des myrobalans, la terrestréité de la scammonée, l'humidité des sels, le cœur des racines, la partie blanche des roses rouges, la partie jaune du safran, &c. Le changement qu'on donne aux médicamens se fait en plusieurs façons, dont on verra divers exemples dans les préparations suivantes.

CHAPITRE XIV.

De la Lotion.

MESURE & la plupart des anciens ont compris toutes les préparations sous quatre principales, à sçavoir la lotion, la trituration, l'infusion & la coction, dont ils ont désigné plusieurs espèces. Les deux premières ont le moins d'étendue, mais les deux dernières, qui en ont beaucoup plus, nous en fourniront un grand nombre, dont l'explication me semble fort nécessaire, sur tout pour la Pharmacie chymique.

La lotion se fait en plongeant & lavant un médicament dans de l'eau ou

dans quelqu'autre liqueur ; elle est ou légère & superficielle, seulement pour en ôter les ordures, comme lorsqu'on lave les racines & les herbes ; ou interne & pénétrant tout le médicament, soit pour enlever avec elles les parties les plus déliées du médicament, comme lorsqu'on lave la litharge, l'antimoine diaphorétique, &c. soit pour emporter quelque sel ou quelque esprit corrosif, comme dans la première lotion du même antimoine, celle des précipités, celle des magistères, &c. soit pour ôter la mauvaise qualité, comme lorsqu'on lave les huiles, les graisses, la térébenthine, &c. soit pour introduire dans le médicament qu'on lave, quelque portion de la liqueur qui sert à sa lotion, comme au cérat de Galien ; soit pour communiquer quelque bonne qualité, comme lorsqu'on lave la tutie avec de l'eau-rosé, la cire pour la blanchir, les pommades avec des eaux aromatiques pour leur imprimer leur bonne odeur ; soit pour en séparer quelque partie interne, comme lorsqu'on lave la pierre d'azur après l'avoir rougie au feu, pour en séparer la partie terrestre & faxeuse, & n'en réserver que la belle.

Dans les lotions on emploie souvent une opération qu'on appelle *decanter*, ou verser par inclination, qui est lorsqu'on verse doucement la liqueur qui furnage les matières ; on la pratique non seulement dans les lotions, mais aussi dans les teintures & dans plusieurs autres occasions.

On appelle improprement lotion d'aloës, ce qui n'est qu'une dissolution des parties les plus pures de l'aloës pour les séparer des impures. Il y a plusieurs circonstances à observer dans la lotion des médicaments, selon la diversité de leurs substances ; on les comprendra mieux par la pratique des lotions que je démontrerai dans la suite de cet ouvrage.

CHAPITRE XV.

De la Purgation du Médicament.

PURGER ou monder chez les Pharmaciens, sont des synonymes qui ont la même force ; & je parle de la purgation du médicament ensuite de la lotion, parce que la purgation ôte des superfluités que la lotion ne peut emporter ; on ôte à la coloquinte ses graines, aux dattes, aux pruneaux, aux abricots, aux tamarins & à plusieurs autres fruits leurs noyaux ; aux raisins leurs pepins ; aux semences froides, à celles de carthame, de citron & à plusieurs autres, leur écorce ; aux racines d'eringium, de fenouil, de chicorée, d'asperges, & à plusieurs semblables, le cœur & les superfluités ; aux noix vertes l'écorce, & aux sèches la coquille, de même qu'aux amandes & aux noisettes auxquelles on ôte aussi bien souvent leur petite écorce ; on ôte les superfluités des racines de spica-celtica & de chiendent ; on ne fait cas que de la belle chevelure de spica-nard ; on emploie les sommités fleuries de plusieurs herbes & on en méprise le reste ; on ôte les membranes & les fibres du castoreum & même sa partie onctueuse, lorsqu'on le destine pour être pris par la bouche ; on ne se sert que de la dernière partie, lorsqu'on ordonne le castoreum pour les onguents. On ne prend que le tronc, le cœur & le foie de la vipère séchée